

---

BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

---

**Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>me</sup>)**

Trésorier : M. P. OMISOS, 9, cours du Docteur-Long, Lyon (3<sup>e</sup>)

---

**ABONNEMENT ANNUEL** : France et Colonies Françaises : 8 N.F. — C.C.P. Lyon 101-98  
Etranger ..... 9 N.F.

---

## NOTES DESCRIPTIVES SUR LES AGARICS DE FRANCE

par R. KÜHNER.

### I. — CORTINARIUS (suite)

#### PHLEGMACIUM

#### SCAURI

#### CYANOPODES

Je décris ci-dessous trois champignons de ce groupe. Les deux premiers appartiennent clairement à la stirpe *calochrous* : il s'agit du *C. calochrous* type et d'une espèce très voisine mais différente par son pied franchement violet et l'absence de poils marginaux : *C. homomorphus*. La troisième espèce décrite ci-dessous, *C. alnobetulae*, s'écarte beaucoup de *C. calochrous* par son chapeau brunâtre sale à grisâtre subolivacé.

#### *C. calochrous* Pers. ex Fr.

##### *Description.*

*Chapeau* de 2,7-5 cm de large, convexe, à marge d'abord incurvée, à la fin aplani, mais toujours obtus, d'un beau jaune vif, citrin doré à jaune d'or, K 176 à 156 et 161, Seg. 256-257, Expo. 78 A-68 B, le disque parfois lavé de roussâtre 58 D, assez communément moucheté de petits flocons roussâtres ou rouillés, mais souvent faiblement, visqueux, à chair d'épaisseur moyenne.

*Lames* présentant à l'origine une teinte violacée ou lilacine  $\pm$  pâle, d'un superbe améthyste-lilas tendre ou à peine lilacines, ces couleurs restant toutefois longtemps sensibles alors même que les feuillettes prennent une coloration brunâtre-cannelle, au fur et à mesure que les spores mûrissent, sinuées.

*Stipe* (H = 2,5-4 cm) à bulbe brusquement marginé, bien plus épais (18-25 mm) que le sommet du pied (8-13 mm), initialement bordé de fauve vif ou fauve doré, vers K 152, la couleur dorée roussâtre ou fauve doré s'étendant chez l'adulte de plus en plus haut sur le reste du stipe qui est d'abord blanchâtre; les restes laineux, et parfois copieux, de la cortine rouillée par les spores, contribuent à faire passer la blancheur initiale du pied, qui est plein.

*Chair* partout blanchâtre, quelquefois lavée de jaunâtre pâle dans le chapeau et le bulbe, à odeur faible ou nulle. Saveur douce, même au niveau du revêtement piléique. KOH fait passer le revêtement piléique à brun-rouge foncé ou même obscur, et produit sur la chair une coloration instantanée mais légère, vers le rose brunâtre où le lilacin sale, qui peut être fugace. Chair + G = 0!

*Spores* en amande ou amygdalaires-fusifformes, 9-12  $\times$  6-7,5  $\mu$ , densément et  $\pm$  grossièrement ponctuées-verruqueuses, mouchetées-rugueuses, par des ornements de taille et forme variées, à papille apicale  $\pm$  nette, mais souvent peu proéminente.

*Arête des lames stérile* par des poils à extrémité arrondie-renflée,  $\times$  8-18  $\mu$ , claviformes ou obovales, vides.

Trame régulière, d'articles peu allongés,  $\times 12-19 \mu$ , sans granulations intercellulaires.

Revêtement piléique à hyphes cylindracées-allongées,  $\times 4,5-5 \mu$  très fréquemment aspérulées ou densément ruguleuses (au contraste de phase), sauf au niveau de l'article terminal qui est cylindracé-obtus, rarement à peine épaissi de bas en haut, et de celui qui le porte. Boucles présentes à toutes les cloisons des hyphes cuticulaires, présentes également aux hyphes des lames, comme au pied des basidioles et des basides.

Dans les hêtraies mêlées ou les sapinières. Assez commun aux environs de Samoëns (Hte-Savoie), en septembre : Les Fardelets ; Le Mont (du Perret) ; Verdevant, etc...

*Observations* : MOSER (*Phlegmacium*, pp. 517 et 49) écrit que deux champignons voisins ont été confondus sous le nom de *calochrous* : *calochrous* sensu Lange, à chapeau citrin (couleur de *Lactarius scrobiculatus*), parfois à reflet olive, à petite spore,  $8-9 (-10) \times 4,5-5,5 \mu$ , et *calochrous* sensu Bres., Henry, à chapeau très souvent taché, brun-jaune à jaune de lion, avec marge souvent jaune vif (chrome ou citron) et spore  $10-12 \times 6-6,5 \mu$ .

Mon champignon est évidemment *calochrous* au sens de HENRY (*S.M.F.*, t. 51, p. 75), dont le chapeau est dit jaune d'or, à centre taché ou ponctué-guttulé de fauve. La largeur des poils marginaux indiquée par HENRY ( $8-12 \mu$ ) et MOSER ( $6-12 \mu$ ) est plus faible que celle que j'ai notée, qui correspondrait mieux à celle indiquée par ORTON, soit  $6-14 (-22) \mu$ , mais ce mycologue donne des spores plus étroites que les miennes,  $9-12 \times 5-6 \mu$ , et ne parle pas de flocons sur le chapeau.

Comme le fait remarquer MOSER, l'espèce de HENRY est sans doute le vrai *calochrous* de FRIES, dont son auteur écrit « *Pileus... guttatus... fulvus, circa marginem luteus* ».

Comme moi, MOSER a récolté l'espèce de HENRY tantôt dans les bois mêlés (*Picea-Fagus*), tantôt dans des peuplements purs de conifères, alors que l'espèce de LANGE serait spéciale au hêtre.

### C. homomorphus sp. nov.

#### *Description.*

*Chapeau* ( $D = 5-8$  cm) hémisphérique-convexe, puis convexe plan, d'un beau jaune, Expo. 78 A-B, Seg. 228, Mu. 5.0 Y 9/8, parfois plus doré au disque, 68 B, qui est tout moucheté de flocons appliqués roux foncé vif ou brunâtre-roussâtre, Expo. 58 E, 48 F, Seg. 212, Mu. 20.0 6-5/6.

*Lames* serrées,  $\pm$  violetées (faiblement au début) puis violacé-cannelle, légèrement émarginées.

*Stipe* ( $H = 4,5-5,5$  cm) à bulbe extraordinairement brusque, remarquablement marginé et même déprimé, bien plus épais ( $20-35$  mm) que le sommet du pied ( $10-13$  mm), initialement bordé de jaunâtre et de rouillé (les primordials montrent un voile visqueux jaune unissant le bord du bulbe à la zone antémarginale du chapeau) et naissant d'un mycélium blanc, qui peut former des cordelettes dans l'humus. Le pied est par ailleurs franchement violet (clair ou pâle) sur toute sa hauteur puis seulement en haut, la teinte se dégradant plus bas en pâle jaunâtre brunâtre, 72-74 C ; il est plein et pourvu d'une cortine extraordinairement abondante.

Chair améthyste à *violeté* sale dans le pied, au moins au niveau du cortex, blanchâtre ou jaunâtre dans le chapeau, parfois ocre doré dans le bulbe, inodore. KOH fait instantanément passer la couleur du chapeau à brun-rouge vif ou roux assez foncé, et colore  $\pm$  la chair en rose-brun ou gris-rose. Tl 4 + chair = 0.

Spores en amande à pruniformes,  $9-10,5 \times 5,7-6,5 \mu$ , ponctuées-ru-gueuses, ponctuées-mouchetées, à sommet obtus à angulé, mais sans papille déliée.

Arête des lames sans poils claviformes, mais à nombreuses basides tétrasporiques.

Hypoderme roux dans l'ammoniaque, sans la moindre trace de structure celluleuse, mais filamenteux, à articles  $\times 5-8 \mu$ , cylindracés-allongés. Pas d'articles courts. Pigment de membrane.

Revêtement piléique d'hyphes filiformes,  $\times 3-6 \mu$ , à article terminal cylindracé-obtus. Boucles présentes à toutes les cloisons des hyphes cuticulaires, vues en grand nombre au pied des cellules hyméniales.

Sous Epicéas. Deux récoltes décrites de la région de Samoëns (Hte-Savoie) : La Chemossa, sur Cessonex, et La Grande Mouille.

#### Diagnose latine.

*Cortinarius homomorphus* Kühner, sp. nov. *Phlegmacium*, sect. *Scauri*.

Pileo 5-8 cm, e plano convexo, pulchre luteo, ad rubrobrunneum ope KOH vergente, obscure rufis floccis medio punctato. Lamellis paulum violaceis. Stipite bulbo lato abrupteque marginato, primum pallide violaceo. Carne albida vel luteola in pileo. — Sporis amygdaliformibus,  $9-10,5 \times 5,7-6,5 \mu$ . Acie lamellarum pilis sterilibus claviformibusque carente. *C. calochroo* proximus.

#### Observations :

La clé des Scauri, de R. HENRY (*Revue de Mycologie*, t. 8, n° 2, Suppl. pp. 5 et 46) ne conduit qu'à *calochroo*, forma *violascens* R. Hy. Il est difficile de dire s'il s'agit vraiment de cette forme qu'à l'époque son auteur n'avait rencontrée qu'une seule fois, en forêt de Fontainebleau, sous feuillus, avec chapeau 3-6 cm, car il n'en a pas été publié de description complète.

MOSER, qui n'en donne pas davantage de description, pense qu'il s'agit de *Ph. Caroli* Vel. Ce dernier n'a aussi été trouvé qu'une fois, sous feuillus ; son chapeau, 4-6 cm, est jaune d'or, mais il n'est pas question dans la description de VELENOVSKY des flocons du disque piléique si frappants dans ma plante.

Je n'en ai pas noté non plus sur l'unique carpophore récolté le 22-9-52 dans la hêtraie du pied du Criou, et qui se rapprochait beaucoup de *Caroli* par son chapeau citrin-doré et son stipe faiblement violacé en haut, dedans comme dehors. Spores  $9-10 \times 5,5-6 \mu$ . Arête des lames toute stérile par des poils cylindracés  $\times 8 \mu$ .

Quoi qu'il en soit le champignon décrit plus haut ne peut être considéré comme une simple forme de *calochroo*, puisqu'il en diffère, non seulement par la couleur violette du pied mais aussi par l'absence de poils marginaux et les spores plus petites.

C. *alnobetulae* sp. nov.

*Description.*

*Chapeau* de 3,5-5 cm de large, convexe puis étalé-aplani, ou même parfois un peu déprimé au disque, toujours obtus, à marge étroitement enroulée, et restant très longtemps incurvée, *primitivement* (chapeau de 18 mm de large, à cortine encore sous-tendue) d'un *grisâtre subolivacé*, comme *Lactarius blennius*, dans ses formes les moins vertes, Expo. 81 C-D, Mu. 22.5 6/2, un peu taché de 20.0 5/2, *conservant souvent chez l'adulte des teintes gris verdâtre*, grisâtre olivacé sale ou gris-glaucue, comme Expo. 82-81 C, à 82 D ou 82 B, Mu. 30.0 7/2, 6/2, 27.5 7/2, 6/2, 25.0 7/1,5 7/2 8/2, 22.5 6/2 soit suivant une large zone marginale, soit sur quelque autre partie de sa surface, mais prenant ailleurs des teintes brunâtres carnées ou brunâtre rosé, ou simplement brunâtres, et à la fin roussâtre-brunâtre, Expo. 62, 64 C, 63 C, D, 52 D + 62 D, 54 B, C, D, E, 56 E, 46 E ou Mu. 17.5 6/4, 6/6, 20.0 8/5, 7/4, 7/3, 6/4. Le revêtement visqueux, dans l'ensemble d'une teinte sale brunâtre, n'est nullement vergeté, mais assez souvent moucheté au disque de brunâtre plus foncé ou bistré (par ex. 56 D sur fond 64 C) ; sur le terrain, les mouchetures apparaissent au début comme de petits débris de voile général englués dans la viscosité ; mais elles deviennent vite maculiformes. Chair moyennement épaisse.

*Lames* assez serrées ou peu serrées, *non sensiblement violettes chez le jeune encore fermé*, devenant argileux-terreux clair puis brunâtre ocré ou brunâtre-cannelle 63, 64, 66 D ou 66-68 E, Mu. 20.0 6/5, 6/6, 6/7, 7/4, 7/5, profondément émarginées-sinuées, à arête un peu sinueuse mais non serrulées, parfois veinées sur les faces.

*Stipe* de 2,5-6,5 cm de long, de 6-11 mm d'épaisseur au sommet, avec un bulbe marginé franc bien qu'en moyenne peu ample (9-20 mm de large), et s'atténuant à la fin, devenant en oignon, ou même s'oblitérant complètement ; au début le bulbe apparaît très marginé en coupe, et présente un voile visqueux volviforme, de couleur analogue à celle du chapeau (Expo. 81-82 C), mais qui disparaît entièrement chez l'adulte. Le pied est d'un lilas violeté sûr mais très pâle, Mu. 5 P 9/1,5, de plus en plus blanchâtre vers le bas ; il perd d'ailleurs à la fin toute teinte violette et jaunit légèrement ; les restes laineux et brun squillé (vers Expo. 54 F, E ou Mu. 15.0 5/6) de la cortine sont manifestes vers la mi hauteur ou un peu au-dessous ; sous la marge de son bulbe on peut observer une teinte ocracée ; il est plein.

Chair d'abord lavée de jaune ocre pâle, ou à peine lavée de jaunâtre, puis blanchâtre, pâle-sale, même dans le bulbe, à peine lilacine dans le haut du stipe, au moins au niveau du cortex. Le champignon est inodore de l'extérieur et présente tout au plus, en coupe, une odeur faiblement raphanoïde ; saveur douce (revêtement piléique compris).

G = 0 (ou très faiblement +, seulement à la longue), KOH ne rougit pas le revêtement piléique, mais le brunit seulement et même souvent ne produit guère de changement sensible de teinte au début. KOH et NH<sub>3</sub> ne produisent sur la chair qu'un effet subtil et fugace, vaguement rosâtre sale ou rougeâtre sale.

Réaction nulle avec T14, NO<sub>3</sub>H, SO<sub>4</sub>Fe, lente et normale avec le phénol.

Spores en amande (à subfusoides de face), 12,7-14 × 7,7-8,7  $\mu$ , densément et  $\pm$  fortement ponctuées, à ponctuation plus fine dans la région suprahilaire, mais sans plage lisse; papille apicale tantôt très nette, tantôt peu frappante parce que peu ou pas étirée-déliée.

Basidioles à oléocorps très nets, notamment un manifeste au sommet.

Arête des lames entièrement fertile, à nombreuses basides sporifères et sans poils remarquables.

Trame des lames régulières, à hyphes × 11-29  $\mu$ , sans granulations ni incrustations notables. Sous-hyménium mince, avec hyménopode.

Hypoderme roussâtre, non celluleux ni pseudoparenchymatique de façon frappante (observé sur le vivant comme après ébullition de matériel frais dans l'ammoniaque).

Epicutis d'hyphes filiformes, × 2,5-4,5  $\mu$ , a contenu non coloré, sauf celui des hyphes mortes qui est jaunâtre et figé. Beaucoup de ces hyphes sont à paroi lisse, mais les plus grosses sont ruguleuses ou même parfois mouchetées (au contraste de phase). Boucles constantes aux cloisons des hyphes cuticulaires, présentes aussi au pied des cellules hyméniales.

Sous *Alnus viridis*, en septembre, au pied de la Tête du Pré des Saix, près Samoëns (Hte-Savoie).

Récolté et étudié de plusieurs endroits de cette aunaie, plusieurs années consécutives.

Bien que l'on trouve dans cette aunaie plusieurs agarics de la forêt d'épicéa, ce qui indique sans doute son origine aux dépens de la forêt, je crois que *C. alnobetulae* est aussi spécial à l'aune que *Russula alnetorum* Romagnesi, en compagnie duquel il pousse.

#### Diagnose latine :

*Cortinarius alnobetulae* Kühner, sp. nov. *Phlegmacium*, sect. *Scauri*.

Pileo 3,5-5 cm, viscoso, e convexo plano, primum e murino subolivaceo et passim hunc colorem adulto retinente, sed alibi in brunneolum saepe leviter carneum transeunte. Lamellis modice stipatis, albidis, deinde brunneolis. Stipite marginato bulboso, primum pallide e violaceo lilacino. Carne pallida. Sapore dulci. Sporis amygdaliformibus, 12,5-14 × 7,7-8,7  $\mu$ . Sub alno viridi viget.

Observations : Par les couleurs, *C. alnobetulae*, se rapproche  $\pm$  de *C. pseudoglaucopus* J. Schaeff., *pistorius* J. Schaeff. et *Codinae* R. Maire.

*C. pseudoglaucopus* et *pistorius* semblent différer de mon champignon par leur chapeau fibrilleux et de taille plus grande (4-9 cm ou davantage). De ces deux espèces, c'est *pseudoglaucopus* qui se rapproche le plus de la mienne par le fait que la couleur violette présente sur le pied ne s'étend pas aux lames et par ses spores assez grandes, 10-13 × 7-8  $\mu$ , mais c'est un grand champignon, à chapeau de 5-8-10 cm.

*C. Codinae* R. Maire (*Fungi Catalaunici*, Series altera, p. 113, 1937. Institut Botanic de Barcelona) a par contre des dimensions de carpophore qui sont exactement celles de mon champignon, et la description plait par la couleur brun olivacé du chapeau et celle, argileuse au début, des lames, mais le pied serait blanchâtre sale et les spores semblent plus étroites, 11-15 × 5-6  $\mu$ . Il s'agit au reste d'un champignon recueilli sous Chêne-Liège, c'est-à-dire sous une essence aussi éloignée que possible au point de vue géographie botanique, pour nous européens, de *Alnus viridis* !

## CAERULESCENTES

*C. caesiocinctus* sp. nov.*Description.*

*Petite espèce.* Chapeau de 3-6 cm de large à la base, d'abord hémisphérique et glauque, Mu 30.0 7/2 (-7/4) avec la marge étroitement enroulée primitivement gris violeté, K 497 + 498, mais de bonne heure panaché d'ocre, Expo. 64 D, et devenant chez l'adulte, convexe-obtus, ocre pâle, Expo. 74 A-B, ocracé brunâtre clair, Expo. 66 C-74 C, ou brunâtre, Expo. 64 D, sur tout le disque, qui se montre assez souvent légèrement moucheté de fins flocons un peu plus foncés, par ex. Expo. 56 E, conservant pourtant, suivant une assez large zone marginale, une teinte olivacée, gris-vert, gris-glaucue, glauque-lilacin ou gris-violet, Expo. 52, 56 D, 82 B-C, 83 C, Seg. vers 329 dilué, 330, 405, K. 297, 303 C-D (mais en plus gris), 322 dilué, 328 C, 353 B-C, Mu. vers 35.0 8/2-7/2, visqueux.

Lames serrées, d'abord lilacines (de lilacin-améthyste à lilacin sale et pâle, comme K 503 A), puis brunâtre lilacé clair, vers Expo. 52 D à brunâtre carné peu foncé, vers Expo. 54 C, légèrement sinuées-émarginées ou arquées-adnées, sans trace de sinus.

Stipe (H = 3-4 cm ; d = 8-11 mm en haut, 20-26 mm au bulbe) égal au-dessus d'un bulbe remarquablement large et brusquement marginé (naissant d'un mycélium bien blanc), d'abord d'un violet améthyste clair mais beau ou seulement gris-violeté à blanc-violeté, la teinte violette persistant plus longtemps au sommet du pied, qui devient blanc ou lavé de jaunâtre à partir de la base, voilé d'abondants filaments rouillés de la cortine, plein.

Chair partout blanchâtre (guère violetée, même en haut du stipe des jeunes) et le restant dans le chapeau, tandis qu'elle peut devenir blanchaille, paille roussâtre ou un peu rouillée dans le stipe (surtout au niveau du cortex et dans le bulbe).

Pas d'odeur remarquable, ni de l'extérieur, ni à la coupe. Saveur (revêtement piléique compris) ni amère, ni farineuse.

KOH rougit nettement la cuticule du chapeau ; la couleur obtenue peut n'être que rose brunâtre ou rose sale au début, vers 34 D ou 24 E, mais elle devient de plus en plus rouge, de rouge-brun à rouge-rose, presque encre rouge. La chair ne réagit pas ou se lave tout au plus de rosâtre-brunâtre.

G = 0, puis bleuissant à la longue. Tl 4 = 0. SO<sub>4</sub>Fe = 0.

Spores en masse d'un brun assez foncé, Mu. 5 Y R 4/4 ou 15.0 5/6 4/6 ; Expo. 43 H, 46-44 F (54 E, 52 E ou 43 E si la sporée est peu épaisse), en amande, 10-12 × 6-7 μ, à papille apicale tantôt assez frappante, tantôt nulle, par ailleurs ponctuées-mouchetées d'ornements irréguliers, denses et forts, devenant plus fins à subindistincts dans la région suprahilaire, où il n'y a cependant pas de plage lisse individualisée.

Arête des lames tapissée de poils évidemment stériles (vides), cylindracés-obtus à claviformes-arrondis au bout, × 8-18 μ ; ils rendent souvent l'arête entièrement stérile.

Trame des lames régulière, ne présentant rien de remarquable (ni granules, ni gouttes).

Revêtement piléique d'hyphes filiformes, × 3-4,5 μ, à paroi lisse ou sublisse, à article terminal cylindrique-obtus. Boucles à toutes les cloi-

sons des hyphes cuticulaires, présentes également au pied des cellules hyméniales.

Dans les bois mêlés de Hêtre et d'Épicéa, parfois nettement vu sur aiguilles et brindilles de *Picea*. Paraît répandu dans la région de Samoëns (Hte-Savoie), où il a été récolté au Môle, au Mont (du Perret) et à la base de la Grande Joux, dans les derniers jours d'août ou les premiers jours de septembre, mais nullement abondant.

*Diagnose latine.*

*Cortinarius caesiocinctus* Kühner, sp. nov. *Phlegmacium*, sect. *Scauri*.

Pileo 3-6 cm, convexo, viscoso, glauco, margine e violaceo murino, sed cito pallide ochraceo vel brunneolo, praeter marginem quae e viridi vel violacea murina manet. Lamellis stipatis, primum lilacinis. Stipite 3-4 cm longo, primum superne violaceo, bulbo eximie lato atque marginato praedito. Carne albida, haud amara. KOH carnem parum colorat, sed rubidam cutem pilei facit. Sporis amygdaliformibus, 10-12 × 6-7 μ, valde punctatis. Acie lamellarum pilis sterilibus cooperta.

*Observations* : La réaction rougeâtre du revêtement pileïque à la potasse est un caractère important de ce champignon, car je l'ai noté sur les 5 lots correspondant à mes 3 récoltes (première récolte : rouge à rouge-brun dans le premier lot, rouge-rose brunissant dans le second ; deuxième récolte : rose brunâtre puis de plus en plus rouge, jusqu'à presque encre rouge ; troisième récolte : rose sale, rougit nettement dans le premier lot, rose-rouge dans le second lot) ; bien que sans doute moins vive parfois que chez *C. sodagnitus* Henry (*S.M.F.*, t. 51, p. 44), elle fait évidemment penser à ce dernier, qui a d'ailleurs également l'arête des lames à poils claviformes, de 9-20 μ de large, masquant les basides. Dans la jeunesse toutefois *C. sodagnitus* se distingue nettement de la Plante de Haute-Savoie par la couleur d'un beau violet lavé de licacin ou d'améthyste, violet azuré, de son chapeau ; il ne lui ressemble que plus tard lorsqu'il se décolore, ce qui selon HENRY et MOSER se produit de très bonne heure, de sorte que le chapeau devient crème blanchâtre ou même entièrement blanchâtre (HENRY) ou ocre (MOSER) ; à ce stade la saveur amère ou amarescente de la cuticule pileïque de *sodagnitus* doit encore permettre de reconnaître ce dernier.

MOSER donne pour son *sodagnitus* des spores de 10-12 × 6-6,5 μ, c'est-à-dire de même taille que celles du champignon de Haute-Savoie, mais il n'est pas absolument sûr que son *sodagnitus*, qu'il n'a trouvé qu'une fois, soit celui de HENRY ; il en dit qu'il échappe facilement parce qu'il ressemble à une espèce du groupe *caesiocyaneus* dans la jeunesse, mais que dans la vieillesse il ressemble tellement à *calochrous* que même des connaisseurs expérimentés sont à peine capables de distinguer les deux espèces.

*C. sodagnitus* aurait pour HENRY des spores sensiblement plus longues, 12-14,5 × 6-6,5 μ, mais mon unique récolte de la région parisienne, (Orry-la-Ville, 29-9-1935), absolument typique par le chapeau d'un beau bleu-violet et le stipe d'un beau violet vif en haut, et d'ailleurs déterminée par R. HENRY, ne me montre que des spores de 9,2-10,5 × 5,2-6 μ.

J'y avais observé, sur le vivant, dans la région hypophyllaire, des corps globuleux, échinulés, assez gros, 5-6 μ, mais pouvant passer inaperçus à cause de leur très faible réfringence ; il n'y avait en général qu'un

de ces corps par article ; je les avais retrouvés dans de nombreux éléments de l'hyménium. Il reste à savoir si ces productions sont constantes chez *sodagnitus* et si elles existent chez le champignon de Haute-Savoie dont on vient de lire la description détaillée. Comment nommer ce dernier ?

A cause de la coloration d'un beau rouge vineux (Seg. 103) que prend la cuticule piléique à la soude, et de la présence de nombreuses cellules stériles sur l'arête des lames, le *caesiostramineus* Henry, tel que le décrit MOSER (p. 27) doit lui être comparé. Il lui ressemble plus que le *sodagnitus* tel que je le connais, car son chapeau n'est jamais d'un beau bleu-violet. Mais les spores sont trop petites,  $7,5-9 \times 4,5-5 \mu$ , et il n'est pas certain que le *caesiostramineus* de MOSER soit celui de l'auteur de l'espèce R. HENRY, puisque HENRY indique pour *caesiostramineus* « Réaction négative avec NaOH », sans préciser il est vrai si le caractère négatif de la réaction est valable à la fois pour la cuticule et pour la chair.

*caesiostramineus* Henry (S.M.F., t. 55, p. 72) rappelle ma plante par le chapeau décolorant, mais restant longtemps gris au bord, mais les spores sont plus petites  $9-10 \times 5-5,5 \mu$ , la cuticule est amarescente et parcourue par un chevelu inné gris-brun, et les couleurs par lesquelles passe la cuticule piléique ne semblent pas les mêmes ; le chapeau serait d'abord gris lavé de bleuâtre (*caesius* Sacc. 43), puis à la fin ocracé pâle (*stramineus* Sacc., qui, pour moi, se rapproche davantage du sulfurin très pâle que de l'ocracé).

*C. arcifolius* Henry (S.M.F., t. 52, p. 160, pl. II, fig III) se rapproche beaucoup de la plante de Haute-Savoie par les dimensions de ses spores, l'arête de ses lames à poils stériles (ils n'auraient toutefois que  $6-12 \mu$  de large), par sa cuticule non amère blondsale argilacé  $\pm$  ocré, (Sacc. 28 à 30) avec la marge d'abord violetée, gris-bleu. J'aurais conclu à l'identité si HENRY n'indiquait que la cuticule est parcourue par un chevelu inné brun ocracé et que l'action des bases fortes est très faible, aussi bien sur la cuticule (gris-brun ou brun rougeâtre jamais très foncé) que sur la chair.

(à suivre)

---

## RENSEIGNEMENTS SYSTEMATIQUES ET GEOGRAPHIQUES. A PROPOS DE L'APPARITION DE GALINSOGA ARISTULATA BICKN. EN BRESSE

par J.-B. TOUTON et M. COQUILLAT

1. GALINSOGA ARISTULATA Bickn. en BRESSE. — Dans le Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon de janvier 1942, p. 3, M. A. QUENEY (61) a indiqué la liste des localités reconnues jusqu'alors dans la région lyonnaise pour cette plante adventice.

Il nous paraît intéressant, en vue de jalonner les progrès de son extension, de signaler que l'un de nous (J.-B. T.) a trouvé ce *Galinsoga* à Replonges (Ain), hameau de La Madeleine, au pied d'un mur bordant la route de la Levée, à l'exposition N, au début d'octobre 1958.

C'est la première fois que la présence de *G. aristulata* est signalée dans le département de l'Ain. Encore faut-il souligner qu'il n'y existait qu'en un seul exemplaire, sur un emplacement soumis deux ou trois fois